



LE CHOIX DE L'OBS

Allez à Genève

LA VIE D'AUTEUR, PAR MAX GENÈVE, LE VERGER, 456 P., 17 EUROS.

LA POÉSIE SUR LA PLACE

C'est sous la présidence d'Hélène Cixous que se tiendra, place Saint-Sulpice (Paris-6^e), le 38^e bis Marché de la Poésie, du 20 au 24 octobre. S'y retrouveront près de 500 éditeurs, des revues de poésie et de création littéraire, avec des signatures d'auteurs et des lectures sur les stands, des tables rondes, des concerts et des remises de prix sur la scène du Marché.

★★★★☆ En 1978, Jean-Marie Geng, qui n'avait pas encore choisi le pseudonyme de Max Genève, publiait chez Christian Bourgois « l'Illustre Inconnu ». Quarante-trois ans plus tard, après avoir signé une cinquantaine de romans, récits, recueils de nouvelles et d'essais, il peut se vanter d'être devenu un illustre méconnu. Peu enclin à l'autosatisfaction, adepte de la litote et de la préterition, ce Mulhousien indocile donne d'ailleurs à son « *autobiographie professionnelle* » un titre passe-partout : « la Vie d'auteur ». Comme si, fidèle à ses origines (docteur en sociologie, dont la thèse fut saluée par Roland Barthes, il l'a enseignée à l'université de Strasbourg), il voulait, avec ce livre somme, raconter autant son propre parcours que l'existence ordinaire d'un écrivain, *unus ex multis*, dont la notoriété n'a guère récompensé l'obstiné talent. On le voit ainsi passer, loin des maisons prestigieuses, d'un petit éditeur à un autre, observer avec laconisme la discrète réception de ses livres, ignorer les mondanités et les grandeurs d'établissement, travailler dans son coin, se hâter lentement de remettre vingt fois son ouvrage sur le métier. Avec la conviction qu'« *un bon auteur est souvent meilleur quand il est mauvais* ». Et qu'importe s'il n'a pas connu le succès, du moins aura-t-il été fidèle à lui-même et aura-t-il écrit, en toute liberté, ce qu'il voulait écrire. Des brûlots sur la société du spectacle télévisuel et le monde littéraire,

des polars, dans lesquels il crée le détective Simon Rose, des romans dont la musique, sa grande passion, est l'héroïne (« le Château de Béla Bartok », « Mozart, c'est moi »), des érotiques (« Ma nuit sera chienne »), des albums sur son Alsace natale et des scénarios. Sans oublier un passionnant « Qui a peur de Derrida ? » (2008), où il rend hommage à son ami de toujours, qu'il surnommait « *Elephant Mind* », et dénonce la « *conspiration des médiocres, orchestrée par quelques intellectuels médiatiques* », qui s'emploient à faire le silence sur ce « *philosophe iconoclaste et radical* ». Dans cette « Vie d'auteur », on croisera également l'enchanteur Marcel Schneider, le poète haïtien Jean-Claude Charles, l'écrivain musicologue André Tubeuf, qui fut son prof de khâgne, Serge Quadruppani, René Belletto et Denis Grozdanovitch... Guère plus. Sans être asocial, Max Genève ne fraie pas avec ses pairs. Avec l'âge, sa « *haine de la race des courtisans lettrés* » n'a pas faibli, au contraire. Et ses airs affligés de « *personnage lunaire qui se promène dans la nuit des trous plein la tête sans savoir où il va et en parlant tout seul* » ne l'ont pas rendu accommodant, à Saint-Germain-des-Prés. Raison de plus pour le fréquenter dans ce livre désabusé, mais sans trace d'amertume, où on le découvre souriant, tendre et, qui l'eût cru ?, joliment mélancolique.

JÉRÔME GARCIN